LE CONTINENT AMERICAIN : ENTRE TENSIONS ET INTEGRATIONS REGIONALES

Introduction : L'Amérique, un continent schizophrène ?

• Du Nord au Sud, le continent américain s'étire sur près de 10 000 km (depuis le cap Columbia au Nord jusqu'au cap Horn au Sud). Ce continent est donc marqué par une très grande diversité paysagère, culturelle, socio-économique et politique. Cette extrême diversité génère des tensions. Si certaines tensions opposent des Etats américains entre eux, les tensions les plus fortes impliquent les Etats-Unis. Elles proviennent de leur présence multiforme sur le continent qui provoque parfois un rejet de celle-ci chez certains gouvernements.
• Cependant, depuis les années 1990, des tentatives de rapprochement entre les Etats ont émergé afin de dépasser ces tensions. Deux organisations internationales dominent (l'ALENA et le Mercosur) mais elles n'intègrent pas tous les Etats américains et n'ont pas permis d'apaiser toutes les tensions (et parfois, elles les ont même attisé).
• ***Problématique : Les initiatives d'intégration régionale reflètent-elles ou résorbent-elles les tensions qui affectent le continent américain ?***

I. Quels types de contrastes sont visibles au sein du continent américain ?

A. Des contrastes économiques et sociaux

• Le continent américain présente des niveaux de développement variés. Les Etats les plus développés – dont l'indice de développement humain (chiffre allant de 0 à 1, calculé pour chaque Etat, chaque année et qui exprime son niveau de développement, c'est-à-dire la capacité de l'Etat à satisfaire les besoins de sa population) est supérieur à 0,8 – sont situés aux extrémités septentrionales (Canada et Etats-Unis) et méridionales (Chili, Argentine) du continent. Entre ces deux zones, le niveau de développement est disparate : il est relativement élevé (entre 0,7 et 0,8) dans les « pays émergents du continent (Mexique, Brésil, Venezuela…) et est bien plus faible dans les petits Etats situés sur l'isthme (étroite bande de terre qui sépare deux mers) centraméricain.
• La répartition de l'IDH en Amérique suit un double gradient (mesure de l'intensité d'un phénomène, le long d'un axe) décroissant dans deux directions opposées :
- les niveaux de développement sont décroissants depuis le Nord de l'Amérique du Nord vers l'Amérique centrale et les Caraïbes ;
- les niveaux de développement sont décroissants depuis le Sud de l'Amérique du Sud vers l'Amérique centrale et les Caraïbes.

B. Des contrastes linguistiques et religieux

• Au plan linguistique, l'Amérique connaît une fracture au niveau de la frontière Etats-Unis/Mexique : l'Amérique du Nord est majoritairement anglophone alors que l'Amérique latine est majoritairement hispanophone et lusophone (espace où on parle le portugais). Mais il existe des minorités linguistiques dans chaque ensemble :
- en Amérique du Nord, on trouve des hispanophones au Sud des Etats-Unis, des francophones au Québec, des locuteurs amérindiens au Nord du Canada…
- en Amérique latine, on trouve des locuteurs amérindiens dans les anciens territoires qu'occupaient les civilisations amérindiennes : aztèques et mayas au Mexique ; incas dans la partie centrale de la cordillère des Andes…
• Au plan religieux, l'Amérique est majoritairement chrétienne mais on retrouve la même fracture qu'au plan linguistique : au Nord de celle-ci, les protestants dominent largement (du fait de la colonisation britannique) alors qu'au Sud, les catholiques sont les plus nombreux (du fait de la colonisation espagnole et portugaise).

C. Des contrastes politiques et idéologiques

• Aujourd'hui, la quasi-totalité des Etats américains sont des démocraties (alors que pendant la Guerre froide, des militaires avaient fait des coups d'état dans de nombreux Etats d'Amérique latine pour y imposer des dictatures, comme ce fut le cas au Chili sous Pinochet, dès septembre 1973). On peut distinguer trois catégories d'Etats :
- les régimes démocratiques qui fonctionnent normalement et garantissent la séparation des pouvoirs et les libertés fondamentales à leur citoyens. La plupart de ces Etats sont des républiques (régime démocratique dont le chef de l'Etat est élu) comme aux Etats-Unis, au Brésil, au en Argentine. Quelques Etats sont rattachés à la couronne britannique dans le cadre du *Commonwealth* (ensemble des anciennes colonies britanniques, qui sont aujourd'hui des Etats indépendants mais dont le monarque britannique reste symboliquement le chef de l'Etat): c'est le cas du Canada, de Belize, du Guyana et des Antilles britanniques.
- les démocraties « sur le papier » parce que l'Etat est affaibli par des groupes internes ou gangréné par la violence et la corruption (Colombie)
- une dictature communiste, où un parti unique est au pouvoir depuis 1959, où les libertés fondamentales ne sont pas reconnues et où la même famille (Castro) est aux affaires depuis plus d'un demi-siècle : il s'agit de Cuba.

II. Quelles tensions s'expriment au sein du continent américain ?

A. Des tensions liées au refus de l'hégémonie états-unienne

• L'essentiel des tensions inter-étatiques (tensions entre deux ou plusieurs Etats) sur le continent américain est lié à l'hégémonie états-unienne. Cette hégémonie est ancienne : en 1823, le président Monroe affirme que l'Amérique latine est le domaine réservé des Etats-Unis (on parle de « doctrine Monroe »). On en voit encore les signes aujourd'hui au plan financier (les Etats-Unis investissent massivement dans l'économie des Etats d'Amérique latine), au plan militaire (ils ont installé de nombreuses bases militaires, essentiellement en Amérique centrale et dans les Caraïbes) et au plan diplomatique (ils ont imposé dès 1962 un embargo sur Cuba, qu'Obama souhaite lever).
• Cette hégémonie états-unienne sur l'ensemble du continent provoque régulièrement de violentes réactions de rejet, notamment dans les pays d'Amérique latine où la gauche est au pouvoir (Venezuela, Bolivie, Nicaragua, Brésil..). Ces Etats se sont regroupés au sein de l'ALBA (Alliance bolivarienne pour les peuples d'Amérique). Ils dénoncent l'hégémonie américaine comme une nouvelle forme d'impérialisme (domination d'un Etat qui ne passe pas par la conquête mais par des moyens économiques, diplomatiques et culturels) et n'hésitent pas à provoquer/agacer Washington (ils se proposaient d'accueillir Edward Snowden (informaticien états-unien qui a révélé le programme secret de surveillance des communications mondiales).

B. Des tensions frontalières entre des Etats américains

• Des tensions existent entre certains Etats américains mais aucune guerre n'a lieu (la dernière remonte à 1995, opposant le Pérou et l'Equateur pour un différend frontalier). Ces tensions portent surtout sur la gestion des flux frontaliers. Des tensions existent entre les Etats-Unis et le Mexique à propos des flux d'immigrés clandestins (malgré la construction d'un mur par les Etats-Unis sur un tiers de leur frontière commune), entre la Colombie et l'Equateur (accusé par la Colombie de servir de base arrière aux FARC, milice communiste armée qui mène une guérilla contre le gouvernement colombien) ou entre la Colombie et ses voisins (qui

s’accusent de ne pas contrôler suffisamment ses frontières, permettant ainsi le narcotrafic, c’est-à-dire le trafic de drogues).

• Des tensions peuvent survenir à propos du tracé des frontières. Des conflits sont aux frontières maritimes donc à la délimitation des zones économiques exclusives (zones de 200 miles marins à partir du littoral dans lequel un Etat a le monopole de l’exploitation des ressources qui s’y trouvent) existent entre le Canada et les Etats-Unis dans l’Arctique à propos des réserves pétrolières. Il existe aussi des contestations du tracé des frontières terrestres : la Bolivie réclame au Chili un accès direct à l’océan Pacifique (qu’il lui refuse) afin d’exporter le gaz produit dans la province de Santa Cruz.

C. Des tensions internes liées au pouvoir et aux inégalités

• Les tensions intra-étatiques (tensions à l’intérieur d’un Etat) sont souvent circonscrites à des territoires réduits et, la plupart du temps, périodiques. Mais leur violence est très importante. Elles peuvent être liées à la contestation du pouvoir central par un groupe armé, comme c’est le cas des FARC en Colombie (dont la guérilla a débuté en 1964 sur fond de contestation de la dictature militaire). Aujourd’hui, les FARC contestent le pouvoir sur fond de trafic de drogues et de velléités indépendantistes (en attaquant l’armée régulière et en prenant des otages, comme Ingrid Betancourt, séquestrée de 2002 à 2008. Mais l’armée colombienne n’a pas réussi à éradiquer ce mouvement.
• A l’intérieur des villes, des tensions ont pu dégénérer en véritables guérillas urbaines. Elles peuvent être liées au trafic de drogue (comme c’est le cas dans la « guerre » que la police a déclaré aux narcotrafiquants dans les favelas de Rio de Janeiro) ou au sentiment d’être traité différemment du reste de la population (comme c’est le cas aux Etats-Unis depuis l’été 2014 où plusieurs noirs américains ont été tués par des policiers blancs). Ces événements ont donné lieu à des révoltes de la communauté noire dans plusieurs villes des Etats-Unis (notamment à Ferguson) ou à des défilés pacifiques (à New York).

III. Quelles formes d’intégration tentent de rapprocher les Etats américains ?

A. La domination de l'ALENA et du Mercosur

• En Amérique, l’intégration régionale (processus de renforcement des relations entre Etats d’une même région du monde) a débuté dans les années 1990. En 1991, est né le Mercosur (*Mercado común del Sur*) en rapprochant le Brésil, l’Argentine, le Venezuela, le Paraguay et l’Uruguay. En 1994, est né l’ALENA (Accord de libre-échange nordaméricain) en rapprochant le Canada, les Etats-Unis et le Mexique. Ces deux ensembles, dont le but est de favoriser les flux économiques en éliminant les barrières douanières, dominent le continent (mais l’ALENA pèse plus lourd que le Mercosur).
• Mais les échanges a sein de ces ensembles sont déséquilibrés et centrés sur la puissance dominante (les Etats-Unis au sein de l’ALENA et le Brésil au sein du Mercosur). Ces deux organisations régionales n’échangent que des flux commerciaux et financiers ; elles excluent les flux humains (il n’est pas question de libre-circulation des hommes, surtout sur la frontière Etats-Unis/Mexique).

B. D'autres organisations régionales secondaires

• D’autres organisations régionales existent mais elles sont d’une importance moindre que le Mercosur et l’ALENA : on trouve la CAN (Communauté andine qui regroupe depuis 1969 la Bolivie, la Colombie, l’Equateur et le Pérou), l’ALBA (Alliance bolivarienne pour les peuples

d'Amérique qui regroupe depuis 2005 la Bolivie, Cuba, l'Equateur, le Nicaragua et le Venezuela) ou la SICA (Système d'intégration centraméricain, qui regroupe depuis 1993, les petits Etats d'Amérique centrale).
• Ces organisations régionales regroupent les Etats dont le niveau de développement est le plus faible (IDH inférieur à 0,7), les Etats dont la population la plus faible (donc les débouchés sont limités), les Etats les plus instables (Colombie). D'autre part, la CAN, crée il y a près d'un demi-siècle est aujourd'hui en demi-sommeil…

C. Des structures d'intégration encore limitées

• Les structures existantes se limitent à des zones de libre-échange (zone regroupant plusieurs Etats ayant éliminé entre eux leur droits de douane afin de stimuler les échanges commerciaux) : elles n'ont pour vocation que de stimuler les échanges commerciaux et financiers mais ne concernent en aucun cas les flux d'information ou les flux humains. L'intégration régionale est donc volontairement incomplète en Amérique. Les Etats les plus développés et puissants au coeur du Mercosur et de l'ALENA (le Brésil et les Etats-Unis) veulent absolument limiter les flux d'immigration orientés vers leur territoire. De plus, dans un contexte de menaces pour leur sécurité intérieure et extérieure, les Etats-Unis limitent leurs échanges de données.
• D'autre part, aucune structure englobant la totalité des Etats du continent n'a encore vu le jour. En 2005, les Etats-Unis ont proposé de créer la ZLEA (Zone de libre-échange des Amériques) mais de très nombreux Etats américains n'ont pas souhaité en être, craignant de basculer un peu plus encore sous la domination états-unienne. Initialement prévu pour regrouper les 34 Etats du continent, il n'associe au final que 7 Etats (Etats- Unis, République dominicaine, Nicaragua, Salvador, Guatemala, Honduras et Costa Rica, c'est-à-dire des Etats d'Amérique centrale ou des Caraïbes, ceux qui sont déjà les plus proches géographiquement, économiquement et politiquement de Washington).

Conclusion : Une intégration continentale impossible ?

• Les tensions présentes à toutes les échelles sur le continent américain sont la traduction spatiale des contrastes de nature variée qui traversent cette vaste terre. Les organisations régionales américaines ne sont pas parvenues à éliminer toutes les tensions inter-étatiques et certains projets (comme la ZLEA) ont ravivé la vieille rancoeur de nombreux Etats d'Amérique latine contre le supposé impérialisme états-unien.
• Les initiatives d'intégration régionale reflètent donc bien les tensions visibles à l'échelle de ce continent. Il est peut-être trop vaste pour qu'une organisation régionale unique voie le jour. La superpuissance des Etats-Unis est peut-être encore perçue de façon trop agaçante par bien des Etats pour qu'ils acceptent de signer un accord de libre-échange.